Réveillez-vous!

QUI SONT LES SAINTS CHRÉTIENS ?

Ce ne sont pas ceux que l'on croit généralement

La persécution des juifs au moyen âge

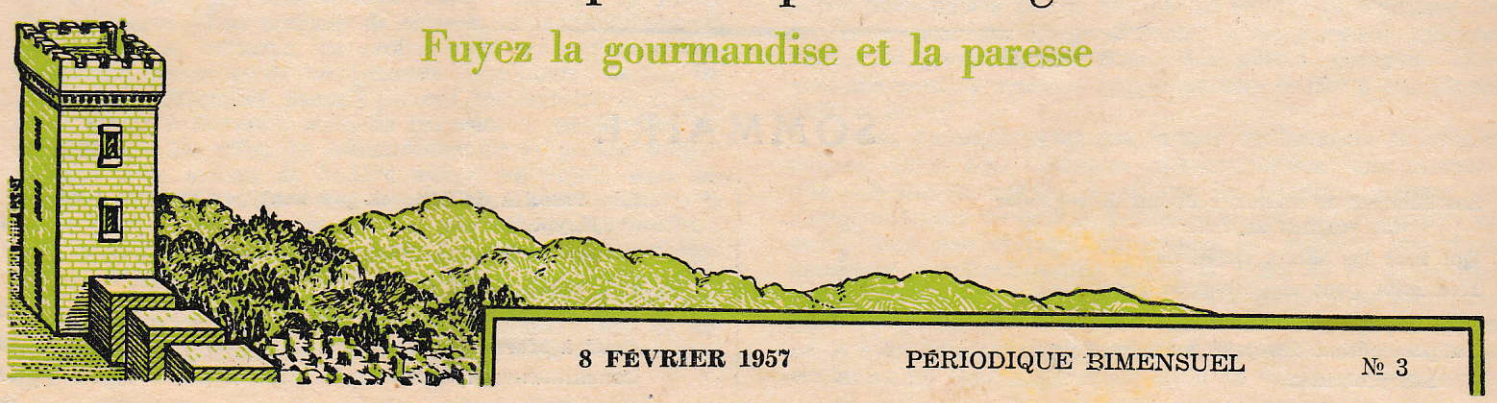
Quand l'antisémitisme commença-t-il à se manifester ?

Deuil à Marcinelle

Consolation pour les affligés

L'exercice peut empêcher de grossir

Fuyez la gourmandise et la paresse



8 FÉVRIER 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 3

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 000 000 d'exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Les hommes de science refusent de regarder les réalités en face 3

Qui sont les saints chrétiens? 4

L'exercice peut empêcher de grossir 6

Une marotte dangereuse 7

La persécution des juifs au moyen âge 8

Les croisades 8

Les animaux les plus forts 10

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Egypte 11

De nouvelles applications de la télévision 11

« Ta parole est la vérité » Les ténèbres qui couvrent la terre 12

Deuil à Marcinelle 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 8 février 1957 | Numéro 3

LES HOMMES DE SCIENCE REFUSENT

de regarder les réalités en face

LA VÉRITABLE science, dit-on, est fondée sur « l'amour de la vérité et une honnêteté scrupuleuse ». Il semble cependant, que peu d'hommes de science soient capables d'une telle objectivité; leurs idées préconçues et leurs préjugés sont plus forts que leur amour de la vérité, aussi refusent-ils de regarder les réalités en face. Un exemple typique est l'attitude adoptée par de nombreux savants à l'égard de la P. E. S.

C'est par cette abréviation que l'on désigne la « perception extra-sensorielle » qui se manifeste sous forme de télépathie ou transmission de la pensée d'une personne à l'autre sans aucun intermédiaire physique, sans le secours des sens. Cette perception extra-sensorielle est également une forme d'action: celle que semble avoir l'esprit sur la matière. D.-D. Home, qui vécut au siècle dernier, en fournit un exemple lorsqu'il jouait d'instruments de musique sans les toucher. L'étude de la P. E. S. a reçu le nom de parapsychologie.

De nombreux hommes de science refusent d'admettre les témoignages relatifs à la P. E. S. parce que ceux-ci ne s'accordent pas avec leurs connaissances des lois physiques. Le Dr Alan Parkes de l'Institut américain de recherche médicale, avoua: « Ou bien nous nous trouvons devant une importante découverte biologique, ou bien nous devons admettre, malgré nous, que l'emploi de méthodes reconnues est susceptible de produire des résultats impressionnants. Quoi qu'il en soit, un défi a été porté, que ce soit à la psychologie, à la physiologie ou à la statistique. »

Certains, notamment le Dr Robert A. McConnell de l'université de Pittsburgh, sont même disposés à aller jusqu'à renier le calcul des probabilités dans leurs efforts pour discréditer les témoignages relatifs à la P. E. S. D'autres, tel que le professeur George R. Price de l'université de Minnesota, suspectent de fourberie les spécialistes de la P. E. S., ou tout au moins supposent qu'ils sont victimes d'illusions.

Waldemar Kaempffert, auteur scientifique bien connu, écrivant à ce sujet dans le *New York Times* du 22 juillet 1956, déclare: « Les hommes de science, et particulièrement les physiciens, refusent de croire à la perception extra-sensorielle parce qu'ils ne peuvent l'expliquer; certes les expériences effectuées jusqu'à présent témoignent en faveur d'une action à distance, mais ils trouvent ce phénomène inadmissible. » En effet, la transmission de la pensée semble se faire avec autant de facilité quand les sujets sont séparés par des kilomètres que lorsqu'ils se trouvent dans la même pièce. « L'homme de science, poursuit M. Kaempffert, regarde la P. E. S. comme il regarde les tours d'un prestidigitateur. Il sait que lorsque ce dernier fait sortir des lapins d'un chapeau ou extrait de sa bouche des mètres de serpentins, il s'agit simplement de tours de passe-passe. Le savant ne voit pas comment l'artiste opère, mais il est certain qu'il s'agit d'une tromperie. »

Toutefois, l'homme de science est illogique dans son attitude, et cela pour deux raisons. D'abord, le prestidigitateur pratique son art uniquement pour divertir, il ne prétend pas accomplir quelque chose d'anormal. Ensuite, il n'est pas difficile de prouver que ses tours d'adresse relèvent d'illusions d'optique. Par contre, les spécialistes de la P. E. S. prennent leurs travaux très au sérieux et, de plus, personne, jusqu'à présent, n'a pu les convaincre de fourberie.

« De nombreux savants qui ont assisté à des expériences parapsychologiques, ont pu constater qu'il n'y avait aucune tromperie, aucune illusion. » Et pourtant, « dans presque tous les cas, ils refusent d'admettre les faits ». Bien que « les bulletins des sociétés anglaise et américaine de recherche métapsychique abondent en exemples authentiques de télépathie et de clairvoyance », les hommes de science s'obstinent à ne pas reconnaître l'existence de la perception extra-sensorielle.

Commentant les témoignages en faveur de la P. E. S., Kaempffert poursuit encore: « C'est que nos connaissances des facultés de l'esprit sont très limitées. Les données accumulées par le professeur Rhine et ses prédécesseurs sont si concluantes que nous ne pouvons les rejeter tout simplement parce qu'elles ne s'accordent pas avec la physique traditionnelle. Le fait est que la psychologie et la parapsychologie ont une tâche immense à accomplir. (...) On ne peut douter de l'existence de phénomènes extra-sensoriels. Il nous faudrait explorer de façon approfondie toutes les facultés de l'esprit humain. »

Pourquoi les hommes de science répugnent-ils à reconnaître les faits? Sont-ils omniscients? Sinon, ne serait-il pas plus raisonnable de leur part de rechercher une explication à ces phénomènes plutôt que de les rejeter et d'accuser de fourberie ceux qui les produisent? C'est l'orgueil qui leur ferme les yeux, faisant d'eux des guides aveugles. Malheureusement, le commun peuple préfère se fier à eux plutôt qu'à la Bible!

Avant d'accepter quoi que ce soit, les hommes de science exigent qu'on leur fournisse une explication, une formule, que l'on soit en mesure de répéter les résultats obtenus, or c'est justement ce que la parapsychologie est incapable de faire. Bien que certains chercheurs en matière psychique acceptent l'explication que donne la Bible de la perception extra-sensorielle, les parapsychologues en général n'en tiennent aucun compte. La Bible elle, attribue les phénomènes de la connaissance supranormale à la présence de créatures invisibles ou esprits, et révèle qu'il en existe de bons et de

mauvais. Ce sont ces derniers qui communiquent avec les humains et les abusent au moyen des phénomènes de la P. E. S. La présence d'esprits iniques explique les témoignages relatifs à l'action apparente de l'esprit sur la matière. Le manque d'uniformité des expériences parapsychologiques indique également que ces phénomènes sont imputables à des créatures invisibles iniques et capricieuses, plutôt qu'à des facultés de l'esprit humain. Ceux qui acceptent l'explication de la Bible n'ont aucune raison de ne pas regarder les réalités en face.

QUI SONT LES saints CHRÉTIENS?

De temps à autre, les journaux rapportent la canonisation par le pape d'un nouveau « saint ». Que dit la Bible au sujet des saints? Quel est le dessein divin à leur égard et qu'est-il exigé d'eux?

QUI sont les saints chrétiens? Telle fut la question que souleva dernièrement la publication dans le périodique *Time* (du 8 août 1956) d'un compte rendu de « la nouvelle édition bicentenaire, en quatre volumes, de l'ouvrage curieux et plein de vie, *Butler's Lives of the Saints* ». Cet ouvrage nomme 2565 « saints »; cependant il ne s'agit pas là d'une liste complète et qui fait autorité, — d'ailleurs une telle liste n'a jamais été publiée.

Ce sont sans doute certains des faits relatés par Butler qui valent à cet ouvrage l'épithète de curieux. On y lit par exemple au sujet de Benoit Labre, qu'il était « un saint crasseux du dix-huitième siècle qui passa presque toute sa vie à parcourir l'Europe, allant de chapelle en chapelle, dormant dans des granges ou à la belle étoile, et se nourrissant d'une maigre pitance faite de rebuts ou de ce qu'il pouvait mendier. Il n'adressait la parole pour ainsi dire à personne et dégageait une odeur nauséabonde ». Parmi ces 2565 biographies de saints, certaines constituent ce que *Time* appelle « les histoires les plus populaires de la tradition chrétienne, bien qu'elles soient incompatibles tant avec le bon sens qu'avec la science ». On peut lire notamment la légende des sept dormants d'Ephèse qui, « murés dans une caverne par un empereur persécuteur, y dormirent d'un sommeil miraculeux pendant 208 ans, à leur propre étonnement et à l'édification de tous les bons chrétiens ». On célèbre la fête de ces sept « saints » purement légendaires, le 27 juillet.

Au dire de la *Catholic Encyclopedia* (Volume 2, pages 364 à 369), seul le pape peut décider si quelqu'un mérite le titre de « saint ». Cette encyclopédie explique que même la béatification n'est accordée qu'après une longue procédure comprenant des enquêtes minutieuses et des réunions spéciales ayant pour but d'examiner les témoignages attestant que le « candidat » a pratiqué les vertus chrétiennes à un degré héroïque et a accompli des miracles. Les candidats à la béatification se classent en deux catégories, les « martyrs » et les « confesseurs » (ces derniers ont eu une mort paisible). La béatification permet la vénération du « bienheureux » ou même l'exige, mais localement, tandis que la canonisation, qui nécessite d'autres formalités encore, exige la vénération du « saint » par les catholiques du monde entier.

Les frais onéreux qu'entraîne la canonisation donnent une idée de la complexité de la procédure. Selon un compte détaillé publié dans la *Catholic Encyclopedia* (édition de 1913) ces frais s'élèvent au moins à 42 816 dollars, que doivent verser la ou les personnes désireuses de voir inscrire le « bienheureux » au nombre des saints. L'Histoire relate qu'Henri VI d'Angleterre n'a pu être canonisé, selon la coutume de l'époque, parce que son successeur, Henri VII, ne put ou ne voulut pas payer la note.

Qui sont les saints chrétiens?

Quelles sont les conditions scripturales requises pour devenir un saint? La Bible autorise-t-elle la béatification et la canonisation de certains défunts? Nous ordonne-t-elle de vouer un culte aux saints ou de leur adresser des requêtes?

La Parole de Dieu n'enseigne nullement que l'ascétisme rend saint celui qui le pratique. Au contraire, elle déclare sans équivoque que les mortifications corporelles sont « sans valeur réelle, et ne servent qu'à la satisfaction de la chair ». La Bible nous dit de traiter notre corps comme un esclave. Or, on ne maltraite ni ne torture un esclave mais, tout en le maintenant soumis, on en prend soin afin qu'il puisse fournir un maximum de travail. Le maître ne fait pas la volonté de son esclave, mais l'esclave fait celle de son maître. — Colossiens 2: 23, *Crampon*.

Les Ecritures ne contiennent aucun exemple de canonisation. Etienne et l'apôtre Jacques étaient parmi les premiers martyrs chrétiens et si Dieu avait ordonné de les canoniser et de les vénérer, indubitablement la Bible en aurait parlé. Loin de recommander de rendre honneur aux créatures, Jésus déclara: « Nul n'est bon que Dieu seul. » Si on ne pouvait même pas appeler Jésus bon, à plus forte raison aucun autre homme ne peut mériter, par sa manière de vivre ou de mourir, d'être qualifié de bon et d'être vénéré. — Luc 18: 19, *Crampon*.

En outre, il n'existe aucun passage biblique nous autorisant à demander aux saints d'intercéder en notre faveur. Il est vrai que la Bible dit aux chrétiens de prier les uns pour les autres, mais nous ne lisons nulle part que certains d'entre eux auraient plus d'influence que d'autres auprès de Dieu à cause de leur prétendue sainteté, idée erronée qui est à la base de l'habitude d'invoquer les saints.

Une telle pratique est d'ailleurs absolument inutile car les Ecritures révèlent clairement que tous les fidèles chrétiens qui se sont endormis dans la mort sont restés dans cet état d'inconscience jusqu'au retour du Christ. Alors, dit l'apôtre Paul, « ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord ». L'espérance de Paul était de recevoir la couronne de vie, non pas à sa mort, mais lors de sa résurrection. C'est pourquoi, il aurait été impossible aux « saints » d'accomplir les miracles qu'on leur attribue. — I Thessaloniciens 4: 16, *Crampon*.

Il ressort également de ce qui précède que la coutume de désigner un « saint » quelconque comme patron d'une église, d'un pays ou d'un corps de métier (coiffeurs, pompiers, prêteurs sur gage, etc.) ne repose sur aucun fondement biblique, pas plus que celle de recourir aux « saints » pour la guérison de certaines maladies. Rien ne justifie la nomination par le pape, en 1955, de l'apôtre Matthieu comme patron des comptables...

Si nous consultons la Bible, nous trouvons que le vocable grec traduit souvent par le mot « saint » veut dire « sacré, saint, pur, irrépréhensible ». De cette racine dérivent les mots grec signifiant « sanctifier » et « sanctification ». Un saint est donc une personne sanctifiée, c'est-à-dire entièrement vouée au service de Dieu et mise à part pour ce service.

Jésus s'appela « celui que le Père a sanctifié » et Dieu le nomme son saint (Jean 10:36). Tous les premiers disciples du Christ étaient appelés saints. C'est ainsi que Paul adressa ses épîtres aux saints à Corinthe, à Ephèse, à Philippes et à Colosses. Parmi les chrétiens primitifs le terme « saint » ne désignait pas un chrétien défunt particulièrement vertueux, canonisé par un pape. Le titre, « le plus grand de tous les saints » appliqué à Marie, mère de Jésus, ne trouve pas son origine dans la Bible.

Comment devient-on un saint?

Pourquoi tous les premiers chrétiens pouvaient-ils être qualifiés de saints? A cause de ce que Dieu et le Christ avaient fait pour eux et à cause aussi de leur propre ligne de conduite. Ce fut Dieu, et non pas un pape, qui sanctifia Jésus, de même c'est Dieu qui sanctifie les disciples du Christ. C'est pourquoi Paul écrivit: « Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie tout entiers. » — I Thessaloniciens 5:23, *Crampon.*

Ce n'est nullement un vicaire de Jésus-Christ, mais le Christ lui-même qui, en tant que grand prêtre de Dieu, participe à la sanctification de ses disciples. En effet, c'est grâce au mérite de son sacrifice que ceux-ci sont déclarés justes et réconciliés avec Dieu. Nous lisons qu'ils sont « sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes ». Par un sacrifice unique « il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie ». — Hebreux 10:10, 14, *Jérusalem.*

Nous lisons également que l'esprit saint, la force agissante de Dieu, met à part et sanctifie les disciples du Christ. L'apôtre Paul écrivit que grâce à la bonté imméritée de Dieu, il devint « auprès des païens [Gentils] le ministre de Jésus-Christ, en m'acquittant du service sacré de l'Evangile de Dieu. Cela, afin que les païens, sanctifiés par l'esprit saint, lui soient une offrande agréable ». — Romains 15:16, *Moines de Maredsous.*

Bien entendu, Dieu, Jésus-Christ et l'esprit saint, ne sanctifient pas quelqu'un de façon arbitraire. La personne doit, de plein gré, se mettre à part pour le service de Dieu et pour une vie de sainteté, tout comme Dieu l'ordonna aux Israélites: « Il vous faut être des hommes mis à part, comme moi, le Seigneur votre Dieu, je suis mis à part. » Se mettre à part ne signifie pas se faire ermite ou se cloîtrer — la Bible ne contient aucun exemple d'une telle façon d'agir — mais cela signifie se tenir à l'écart de la politique, éviter la cupidité et l'immoralité de ce monde. — Lévitique 19:2, *Knox.*

Toutefois, sans les instructions contenues dans la Parole de Dieu, celui qui aspire à la sanctification ne saurait pas comment y parvenir, aussi ces instructions jouent-elles un rôle important. Jésus pria son Père: « Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité. » Pour être sanctifié par la vérité, il faut donc étudier journellement la Parole de Dieu, la méditer, essayer de la comprendre et y conformer sa vie. La vérité de cette Parole sanctifie parce qu'elle est puissante au point d'affranchir de la servitude du péché, de la crainte et des faux dogmes et rites. C'est pourquoi, il est impossible à quelqu'un qui ne connaît pas la Parole de Dieu de devenir un saint. — Jean 17:17.

Pour bénéficier de la puissance sanctificatrice de la vérité, il faut nécessairement y croire. Se révélant à Saul (plus tard l'apôtre Paul) sur le chemin de Damas, où Saul se rendait pour persécuter les chrétiens, Jésus déclara: « Je t'envoie [vers les Gentils], pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils passent des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu, en sorte que, par la foi en moi, ils reçoivent la rémission des péchés et l'héritage avec les sanctifiés. » — Actes 26:18, *Crampon.*

Quel est le but de la sanctification?

Pourquoi Dieu sanctifie-t-il certains chrétiens? D'abord, afin qu'ils soient des ministres dignes de porter aux gens la pure vérité de la Parole divine. En tant que représentants de Dieu, ils doivent ressembler à des miroirs sans tache reflétant les merveilleuses qualités divines. Puisque Dieu est pur et saint, ses ministres doivent l'être aussi. Ils ne peuvent se conduire en hypocrites. Paul déclara aux saints de son époque: « Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sainteté. » — I Thessaloniciens 4:7, *Crampon.*

En second lieu, certains disciples du Christ doivent être préparés en vue de leur récompense céleste. Ils doivent rechercher « la paix avec tous, et la sainteté, sans laquelle personne ne verra le Seigneur ». Ceux qui verront le Seigneur seront peu nombreux, l'apôtre Jean les décrit en ces termes: « Je regardai encore et voici que l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur le front. » — Hébreux 12:14; Apocalypse 14:1, *Crampon.*

Il est donc prouvé que ce n'est pas la mortification corporelle qui rend une personne sainte, mais le fait de coopérer avec Dieu et avec Jésus-Christ en se mettant à part pour le service sacré de Dieu. Une telle sanctification exige l'intervention de l'esprit saint, une connaissance de la Parole divine, la foi et une vie de sainteté. C'est Dieu, et non pas un pape, qui sanctifie. Le but de la sanctification n'est pas de faire vénérer ou adorer le sanctifié, mais d'en faire un ministre digne de porter la pure vérité à autrui et de le préparer en vue d'un service céleste plus grand encore.

Certains demanderont peut-être si personne, hormis les 144 000 disciples du Christ n'obtiendra le salut. Qu'ils se tranquillisent, car d'autres passages des Ecritures révèlent que Dieu se propose d'accorder la vie éternelle sur une terre édénique à d'innombrables autres personnes qu'il compare à des brebis. Il réalisera ainsi son dessein original de remplir notre planète d'une race de justes. Ceux qui jouiront de ces bénédictions terrestres seront les enfants et les sujets du Christ et de son épouse céleste formée des 144 000 saints.

Les prophéties bibliques en voie d'accomplissement, prouvent l'imminence du monde nouveau de Dieu dont fait partie le paradis terrestre. La prédication actuelle de la bonne nouvelle du royaume de Dieu, rassemble des milliers de personnes qui se vouent à Dieu et qui seront les premières à jouir des bénédictions dispensées par son royaume.

Etes-vous l'une de ces personnes heureuses?

« Attendez, pour malmener la terre et la mer et les arbres, que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu. » Et j'appris combien furent alors marqués du sceau: cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des enfants d'Israël. Après quoi, voici qu'apparut à mes yeux une foule immense, impossible à dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue. (...) « Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve: ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. (...) Jamais plus ils ne souffriront de la faim ni de la soif; jamais plus ils ne seront accablés ni par le soleil, ni par aucun vent brûlant. Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » — Apocalypse 7:3, 4, 9–17, *Bible de Jérusalem.*

L'EXERCICE PEUT EMPÊCHER DE GROSSIR

«SI TOUS les hommes étaient gros, il n'y aurait pas de guerre.» Telle est la devise que l'on peut lire à la vitrine d'un magasin new-yorkais de confection pour hommes obèses. Bien qu'il soit difficile peut-être de prouver la véracité de pareille assertion, c'est un fait que les officiers les plus gros de l'armée américaine se lassent assez vite de la vie militaire et prennent leur retraite plus tôt que les autres. En outre, l'expression «rire et grossir» laisse entendre que les gens gros ont souvent un joyeux caractère.

Les gros peuvent se féliciter du fait qu'ils sont moins enclins à se suicider et qu'ils ont cinq fois moins de chances de contracter la tuberculose que leurs frères de poids moyen. Sans doute la graisse constitue-t-elle une réserve d'énergie, une protection contre le froid, ainsi qu'un amortisseur des muscles et des os.

L'obésité comporte cependant de sérieux désavantages que l'on ne doit pas négliger, d'autant plus que beaucoup de gens sont trop gros (aux Etats-Unis jusqu'à vingt-cinq pour cent de la population). Mais tout d'abord, il convient de dissiper quelques idées erronées au sujet de l'obésité.

Le vocable «obésité» dérive d'une racine latine signifiant «qui s'est gorgé de nourriture». A proprement parler, un excédent de poids n'est pas synonyme d'obésité. Le grand biologiste français Jean Mayer, expert en diététique à l'Université Harvard, a démontré qu'un excédent de poids ne signifie pas nécessairement que l'organisme contient trop de graisse. Bien que certains joueurs de football et boxeurs pèsent beaucoup plus que les poids indiqués sur les tables de poids normaux, ils ne sont pas obèses. L'obésité est la présence dans l'organisme d'un excès de graisse, particulièrement en dessous de l'épiderme. On évalue la quantité de graisse que renferme le corps soit au moyen de rayons X, soit en déterminant son poids spécifique; certains savent s'en rendre compte simplement en pinçant le mollet.

Il s'ensuit que les chiffres cités comme poids moyens ou poids normaux ne peuvent être pris à la lettre. Divers facteurs entrent en ligne de compte: la largeur et la grandeur de l'ossature, ainsi que l'âge et l'occupation. En général, on peut dire que nous avons le poids idéal lorsque nous nous sentons particulièrement en forme et que nous paraissons le plus à notre avantage, souvent c'est le poids que nous avions à vingt-cinq ans.

D'habitude l'accroissement de poids qui vient avec les années signifie un accroissement de la quantité de graisse. Nous pouvons même engraisser sans augmenter de poids car si nous ne pratiquons pas assez d'exercice physique, les muscles sont remplacés en partie par de la graisse. Des études effectuées à ce sujet révèlent que le corps d'un homme moyen de cinquante ans renferme deux fois plus de graisse que celui d'un homme de vingt-cinq ans du même poids. A tout âge, la femme a deux fois plus de graisse qu'un homme du même poids.

L'obésité est un désavantage

L'obésité a ses inconvénients. D'abord, elle nuit au charme d'une personne, — du moins d'une personne du beau sexe. Comme le déclara un jour une jeune fille très obèse: «Je n'ai jamais eu un rendez-vous de ma vie, encore moins un baiser!» Les hommes sont un peu injustes sous ce rapport; ils ne s'inquiètent pas outre mesure s'ils sont gros eux-mêmes, mais ils préfèrent les femmes sveltes. Il n'est guère étonnant qu'aux Etats-Unis, les statistiques révèlent que le poids moyen des hommes augmente tandis que celui des femmes diminue!

De plus, l'obésité empêche d'avoir une vie aussi active que l'on voudrait. L'obèse trouvera très ardues de nombreuses tâches que la personne de poids normal accomplit sans effort (monter les escaliers, vaquer aux travaux domestiques, etc.). Les sports et d'autres activités sociales lui procurent peu de plaisir.

L'aspect le plus grave de l'obésité est cependant son influence sur la santé et la longévité. Les obèses ont quatre fois plus de chances de mourir du diabète que les sujets de poids normal et sont deux fois plus susceptibles de succomber aux maladies du cœur, du foie et des reins ou à une hémorragie cérébrale. Un excédent de graisse rend les interventions chirurgicales beaucoup plus dangereuses. Les statistiques indiquent en outre que le taux de la mortalité augmente en proportion directe avec le nombre de kilogrammes en surcharge. Pour une surcharge pondérale de 25 pour cent, par exemple, le taux de la mortalité s'élève de 74 pour cent, du moins en ce qui concerne les hommes, car l'obésité est moins dangereuse pour les femmes.

Les causes de l'obésité

Depuis un certain temps, les médecins multiplient leurs assertions à ce sujet. Les uns déclarent que «les gènes n'ont aucun rapport avec l'obésité», les autres que «dans 95 pour cent des cas d'obésité, les hormones n'y sont pour rien», et d'autres encore que «l'exercice physique n'est d'aucune valeur pour maigrir». Ces derniers prétendent que si l'on est trop gros, c'est parce qu'on mange trop et qu'il suffit de surveiller son régime. Cependant, le problème est loin d'être aussi simple!

D'abord, pourquoi certaines personnes mangent-elles plus que d'autres au point de devenir obèses? Certains psychologues incriminent la tension mentale et affective, la nervosité, l'ennui, le sentiment d'abandon, etc. Bien que dans certains cas la cause soit indubitablement d'ordre psychosomatique, le fait que «de toute évidence, la disposition mentale et physique qui favorise l'obésité ne porte pas au suicide», semble indiquer que les obèses ont moins de problèmes mentaux et affectifs que les autres personnes. Là où la cause est d'ordre psychosomatique, le remède est de tendre vers la maturité affective. Il est aussi enfantin de rechercher une consolation dans la nourriture que dans la boisson.

Il est vrai que bien des gens sont gros parce qu'ils mangent copieusement, mais il est tout aussi vrai que beaucoup d'obèses mangent moins que des sujets de poids normal. En outre, quantité de gros mangeurs ne grossissent pas. Les diététiciens qui ont étudié ces phénomènes en ont conclu que la question de l'obésité implique quatre facteurs: la quantité et le genre d'aliments consommés, l'hérédité, les glandes et l'exercice physique. Etant donné le rôle évident que jouent ces quatre facteurs, il est presque risible qu'il faille des preuves scientifiques pour encourager les gens à envisager la question avec autant de réalisme que l'éleveur.

En effet, le fermier qui veut des vaches, des cochons ou des oies bien dodus, ne se contente pas de nourrir ses bêtes de maïs et d'autres aliments qui engraissent, mais il a soin d'acheter en premier lieu une race appropriée. En second lieu il châtre les mâles ou leur injecte des hormones et en troisième lieu il tient ses bêtes enfermées pour qu'elles ne maigrissent pas en prenant trop d'exercice. Ainsi, en plus de l'alimentation, l'éleveur prend en considération l'hérédité, les glandes et l'exercice.

Parlant de l'influence du tempérament sur le poids, le Dr Berglund écrit: «Se servant comme cobayes de deux ju-

meaux identiques, on a suralimenté l'un et sous-alimenté l'autre; le premier grossit tandis que le second maigrit. Cependant, cela ne sert qu'à prouver que dans certaines conditions internes, la quantité d'aliments absorbés a un effet sur le poids. On devrait plutôt prendre deux individus, l'un maigre et nerveux et l'autre gros et indolent, leur donner une alimentation identique et observer le résultat. Mais les expérimentateurs préfèrent ne pas tenter cette expérience car elle porterait atteinte à leur théorie. » (*It's Not All in Your Mind*). Signalons toutefois, que c'est justement ce genre d'expérience qu'a effectué le Dr Mayer à Harvard, et qu'il en ressort que l'on ne peut écarter le facteur de l'hérédité dans l'étude de l'obésité.

On doit également tenir compte des glandes. Puisqu'elles jouent un rôle important dans l'engraissement du bétail, il est logique de conclure que le même principe s'applique aux humains. Des expériences ont révélé que l'obésité est souvent associée à une carence de certaines hormones sexuelles, cependant on n'a encore mis au point aucun traitement hormonal.

Des expériences ont prouvé que le centre cérébral qui préside à l'appétit est l'hypothalamus, situé dans la région intermédiaire du cerveau. Des cobayes de laboratoire qui ont subi une lésion à l'hypothalamus mangent trop ou bien refusent toute nourriture (suivant la nature de la lésion). Il est donc permis de conclure qu'une tendance à trop manger peut être imputable à un mauvais fonctionnement de l'hypothalamus. Toutefois, la médecine ne saurait y remédier étant donné ses connaissances limitées au sujet de ce petit organe; il faut donc se résoudre à recourir à la volonté. Puisque cet organe joue également un rôle important dans les émotions, certains prétendent que l'affection contribuerait à assurer son bon fonctionnement et de ce fait à aider les gourmands à se modérer et les petits mangeurs à retrouver leur appétit.

La valeur de l'exercice

Bien qu'à maintes reprises on ait discrédité l'exercice physique comme moyen de maigrir, les preuves se multiplient que son effet sur la courbe pondérale est plus marqué que celui de la quantité de nourriture absorbée. Autrement dit, les différences de poids résulteraient plutôt de différences dans l'activité physique que de différences dans la ration quotidienne de calories. Des expériences effectuées sur des rats révélèrent que, soumis à un certain régime, les obèses augmenteraient de poids dans la proportion de 200 pour cent; cependant avec de l'exercice, l'augmentation ne serait que de 30 pour cent.

Ces résultats se vérifient lorsqu'il s'agit d'humains. Trois automobilistes parcoururent chaque jour 640 kilomètres, six jours par semaine pendant un temps déterminé. Le poids du premier augmenta de douze kilos en moins de huit semaines, celui du second de quatre kilos et demi pendant la même période et celui du troisième de près de trois kilos la première semaine. Ils mangeaient uniquement lorsqu'ils avaient faim, mais prenaient très peu d'exercice car après de longues heures au volant, ils étaient trop fatigués pour faire autre chose que dormir.

Lors d'une autre expérience, on donna à quatre étudiants en médecine 6000 calories par jour au lieu de la ration normale de 3000, mais ils devaient prendre assez d'exercice pour ne pas engraisser. Grâce à des sports vigoureux, non seulement ils n'engraissèrent pas mais leur état de santé s'améliora et ils étudiaient avec beaucoup plus de facilité.

En établissant des régimes, le Conseil américain d'études scientifiques tient compte de ce fait, car il recommande aux hommes d'absorber journellement 2400 à 6000 calories suivant leur occupation. Les 3600 calories supplémentaires absorbées par les travailleurs astreints à un dur labeur physique ne les font pas engraisser mais servent à maintenir leur poids.

Il ressort de ce qui précède que pour maigrir il faut plutôt combattre la paresse que la gourmandise. Au lieu de discréditer l'exercice, on devrait lui accorder la première place, d'autant plus qu'il tonifie les muscles. Mais pour que l'exercice physique soit profitable, il faut le pratiquer régulièrement et modérément. Il ne suffit pas de prendre beaucoup d'exercice une fois par an, pendant les vacances, ni même une fois par semaine, mais il faut y réserver un peu de temps tous les jours. Comme une autorité en la matière l'a bien fait remarquer:

« Nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper que si l'on diminue la quantité de nourriture absorbée tout en maintenant la même activité physique, ou bien si l'on absorbe la même quantité de nourriture tout en augmentant l'activité, ou mieux encore, si l'on diminue la quantité de nourriture tout en augmentant l'activité, on maigrira. Il faut cependant faire de l'exercice régulièrement, et lorsqu'il est possible d'en augmenter l'intensité, le faire progressivement. Différents sujets préféreront certains exercices physiques — la marche, la natation, etc., — à d'autres. Il convient de choisir ceux qui répondent le mieux à vos besoins. A condition de s'y tenir et de ne pas se laisser avoir faim, un régime aura son utilité. Pour cela, il faudrait qu'il soit assez attrayant, pas trop coûteux et surtout suffisamment nourrissant. »

Incontestablement, le Créateur destinait l'homme à manger sagement et à prendre suffisamment d'exercice. En effet, en Eden, Adam ne manquait pas d'exercice car il n'avait pas à cultiver un petit jardin mais un vaste parc, et sans aucun doute il mangeait une bonne nourriture et en quantité convenable. Nous pouvons être certains que dans le monde nouveau imminent, il n'y aura pas d'obèses car tous les habitants feront preuve de bon jugement en ce qui concerne la nourriture et auront une activité physique adéquate.

Une marotte dangereuse

Les transfusions sanguines sont-elles devenues une marotte médicale, comme certains médecins le croient et, ce qui est pire, une marotte dangereuse? On peut lire, en effet, ce qui suit dans le *Manchester Guardian* du 25 avril 1956, sous l'entête: « Deux cents décès par an en Grande-Bretagne. »

« La transfusion de sang est devenue si courante et si simple à l'heure actuelle que dans certains hôpitaux le sang est dispensé plus libéralement que la bière. Il en résulte que la transfusion sanguine (thérapeutique qui est en fait loin d'être aussi simple qu'on pourrait le croire) occasionne chaque année un nombre considérable de décès parmi les malades de nos hôpitaux. Aujourd'hui, le *Medical World* a publié un article écrit par un expert en la matière, lequel nous avertit de la gravité des dangers que comportent les transfusions. Nous espérons que cet avertissement aura un effet salutaire sur l'ardeur des partisans trop enthousiastes de cette thérapeutique et sera en même temps avantageux aussi bien pour les malades que pour les donneurs de sang. Le Dr R.-A. Zeitlin, directeur médical du Centre de transfusion du sud de Londres, fait remarquer aux médecins que si les progrès techniques et administratifs relatifs aux transfusions sanguines ont contribué à sauver des milliers de vies et à soulager bien des souffrances, il faut se méfier du sentiment de sécurité engendré par ces progrès car il se révèle un réel danger.

« La facilité avec laquelle on se procure du sang aujourd'hui, poursuit le Dr Zeitlin, encourage ce que l'on a appelé des transfusions « cosmétiques », c'est-à-dire celles que le médecin administre plutôt pour apaiser son esprit et satisfaire la famille du malade, que pour le bien-être de ce dernier. Chaque année, les transfusions occasionnent environ 200 décès en Grande-Bretagne; c'est approximativement le même nombre que provoque l'appendicite sans complications. Aux Etats-Unis, le taux de la mortalité est à peu près pareil. (...) Malgré tous les progrès réalisés dans ce domaine, cette thérapeutique demeure une cause de décès imputables à la transfusion même et sans rapport avec l'état pathologique pour lequel elle est donnée. »

La persécution des juifs au moyen âge

LA PERSÉCUTION des juifs au moyen âge est une histoire d'ignorance et de superstition, de fanatisme et d'intolérance, de tortures et d'assassinats. Elle prouve sans l'ombre d'un doute que pendant l'époque médiévale, appelée par certains « l'âge d'or de la foi », la chrétienté était loin d'être chrétienne.

Le vrai christianisme exige, en effet, que l'on aime son prochain comme soi-même, que l'on aime jusqu'à ses ennemis, et que l'on prie pour ses persécuteurs. Le vrai christianisme enseigne que la seule arme offensive dont puisse se servir le chrétien, est « l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu ». La pratique du vrai christianisme produit le fruit de l'esprit: « L'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance. » Rien n'est plus étranger au vrai christianisme que la persécution d'autrui, quel qu'en soit le mobile. — Matthieu 5: 44; Ephés. 6: 17; Galates 5: 22, 23.

Si, de nos jours, les juifs semblent éprouver une certaine aversion pour tout ce qui porte la marque du christianisme, on ne peut les en blâmer. Il faut plutôt incriminer ceux qui les ont tant maltraités au cours des seize siècles écoulés. Le juif pourrait bien répondre à ceux qui le critiquent: « Je suis ce que vous m'avez fait. »*

Durant les trois premiers siècles de notre ère, la Rome païenne ne pratiqua pas l'antisémitisme; la persécution des juifs ne commença qu'après la fusion du paganisme avec le christianisme apostat. En l'an 315, Constantin publia un édit interdisant à « la secte abominable » des juifs de circoncire leurs esclaves gentils. Le même décret ordonna que tout juif coupable d'avoir molesté un coreligionnaire converti au catholicisme, soit « livré promptement aux flammes et brûlé avec tous ses complices ». Cet édit désigne les synagogues par le nom donné aux maisons de tolérance. D'autres lois restrictives suivirent: tout juif épousant une catholique encourait la peine de mort; il était défendu aux juifs de posséder des esclaves catholiques et de déposer contre un catholique en justice; les juifs étaient exclus des fonctions publiques supérieures.

Un incident impliquant l'empereur Théodose et Ambroise de Milan (que la *Catholic Encyclopedia* appelle « saint » et « un des plus illustres Pères et docteurs de l'Eglise »), ne laisse subsister aucun doute quant à l'origine de ces persécutions. Théodose avait ordonné à un certain évêque de reconstruire une synagogue que celui-ci avait fait incendier par la foule. Ambroise intervint personnellement auprès de l'empereur en faveur de l'évêque, alléguant que la destruction de la synagogue était une bonne action chrétienne. « La cause de la religion n'est-elle pas plus importante qu'une démonstration de discipline? » demanda-t-il, en ajoutant qu'après tout, une synagogue n'est qu'« une demeure d'incroyance et de mécréance, un réceptacle de folie, condamné par Dieu lui-même ».

Les croisades

A partir de la première croisade, les vicissitudes des juifs prirent une orientation nouvelle. Jusqu'alors, ils avaient souffert principalement des restrictions imposées par les dirigeants, mais désormais, ils allaient devenir victimes du déchaînement de la haine populaire attisée par une propagande antisémitique intensive. Les juifs étaient des traîtres, ne cessait-on pas de répéter, les meurtriers de Jésus. Aussi, en 1096, des bandes armées, excitées par la prédication de trois prêtres, Pierre l'Ermite, Volkmar et Gottschalk, se préparèrent à la guerre sainte par l'immolation des juifs en Angleterre, en France et en Allemagne.

Les juifs virent leurs maisons pillées par des hordes fanatisées; eux-mêmes étaient torturés ou convertis de force au catholicisme. Tous ceux qui refusaient d'embrasser le « christianisme » étaient égorgés ou brûlés sur le bûcher. Parfois, on entassait toute une communauté juive dans une maison et on y mettait le feu. Nombreux furent les infortunés juifs qui périrent par leur propre main plutôt que d'abjurer le judaïsme ou de se laisser brûler vif. Maintes fois, lorsque les flammes commençaient à dévorer le supplicié, celui-ci s'écriait triomphalement: « Le Seigneur, notre Dieu, est seul Seigneur! » (Paroles tirées de Deutéronome 6: 4). Entre mai et juillet 1096, rien que dans les provinces rhénanes, 12 000 juifs furent massacrés de la sorte.

Certains prétendent que les chefs croisés n'approuvaient pas ces massacres. Toutefois, le sort des juifs de Jérusalem lorsque cette ville tomba aux mains des croisés, confirme la véracité de la déclaration selon laquelle Godefroy de Bouillon* avait « juré de faire payer aux juifs le meurtre de Jésus en les exterminant de la surface de la terre ». (*The Jewish Encyclopedia*, Volume 4, page 378.) Lors de la chute de Jérusalem, le 15 juillet 1099, les croisés envahirent la ville et en deux jours passèrent 70 000 hommes, femmes et enfants au fil de l'épée. Quant aux juifs, les récits déclarent simplement qu'on les enferma *tous* — que ce fût des centaines ou des milliers — dans une synagogue et qu'on y mit le feu.

La mentalité médiévale

On ne s'étonne guère que les masses du moyen âge, illettrées, superstitieuses et crédules, fussent prêtes à croire les accusations calomnieuses les plus fantaisistes formulées contre les juifs, surtout lorsqu'on songe à tout ce que racontaient à leurs ouailles les conducteurs religieux. Innocent III compara les juifs à Caïn et les voua à l'« esclavage perpétuel ». Ce pape leur fit imposer, par le quatrième Concile œcuménique de Latran, de 1215, le port d'un signe distinctif et de vêtements d'une certaine couleur.** Le même concile défendit aux juifs d'employer des chrétiens comme précepteurs, domestiques ou nourrices et interdit les mariages mixtes. Parce que les meilleurs arguments catholiques étaient souvent impuissants à convertir les juifs, Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, conseiller de rois et d'empereurs, et célèbre théologien du douzième siècle, s'écria: « Je doute fort qu'un juif soit réellement humain! »

Les paroles suivantes de « saint » Louis, trahissent la mentalité cruelle de l'époque: « Nul, s'il n'est très bon clerc, ne doit disputer avec ces gens-là [les juifs]; le laïque, quand il entend médire de la loi chrétienne, ne la doit défendre que de l'épée, dont il doit donner dans le ventre, tant comme elle y peut entrer. »

Voici quelques-unes des croyances superstitieuses des catholiques du moyen âge au sujet des juifs: ceux-ci ont une odeur particulière qu'ils perdent lorsqu'ils se font baptiser comme chrétiens; ce sont des sorciers travaillant de connivence avec le Diable; ils ont des cornes et une queue; les femmes mettent souvent au monde des porcelets ou d'autres animaux; les hommes sont menstrués comme des femmes. De l'avis général, on ne pouvait se fier aux médecins juifs;

* Thomas B. Macaulay, homme d'Etat et historien anglais, délara un jour: « Le juif est ce que nous l'avons fait. »

* Proclamé roi de Jérusalem après la prise de cette ville.

** Du fait que les lépreux devaient porter un signe du même genre, beaucoup de gens les confondaient aux juifs.

ou bien ils empoisonnaient le malade, ou bien ils recouraient à la magie pour le guérir. L'absurde raisonnement médiéval était: « Il vaut mieux mourir avec le Christ que guérir grâce à un médecin juif avec [l'aide de] Satan. »

Des accusations fantaisistes

On accusait les juifs des crimes les plus fantaisistes: ils profanaient les images catholiques en crachant dessus, en les lapidant et en les transperçant de couteaux pour les faire souffrir. On prétendait même que les images traitées de la sorte saignaient, et que par ce signe le ciel ordonnait d'en venger la profanation par l'extermination des juifs.

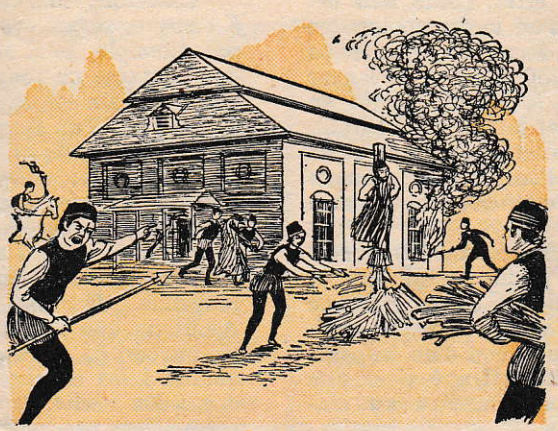
Peu après que le Concile de Latran eut exposé le dogme de la transsubstantiation (changement de la substance du pain et du vin en celle du corps et du sang de Jésus-Christ), on commença à accuser les juifs de profaner l'hostie. On pensait — illogiquement d'ailleurs — qu'ils croyaient également à ce dogme et que lorsqu'ils pouvaient s'emparer d'une hostie, ils la piétinaient ou la perçaient d'épingles afin de torturer Jésus, ou bien ils s'en servaient à des fins de sorcellerie. Les superstitieux voyaient dans les taches de moisissure rougeâtre qui apparaissent parfois sur l'hostie, la preuve que les juifs l'avaient maltraitée et fait saigner. Pendant six siècles, cette accusation absurde valut à des milliers de juifs d'être brûlés sur le bûcher, chez eux, ou dans une synagogue. D'autres milliers n'échappèrent à ce sort qu'en se suicidant ou en se faisant baptiser.

Un exemple typique de ce genre de persécution fut l'exécution de vingt-huit juifs le 19 juillet 1510 à Bernau, près de Berlin, sous l'ordre de l'électeur Joachim. Toutes les victimes étaient accusées d'avoir profané l'hostie; vingt-six moururent sur le bûcher, mais les deux autres, qui acceptèrent le baptême *in extremis*, obtinrent la grâce d'être décapitées! Le 12 avril 1298, une vague de persécutions se déchaîna en Allemagne sous l'instigation du célèbre Rindfleisch qui prétendait avoir reçu du ciel la mission de venger la profanation d'une certaine hostie. En six mois, lui et les bandes qui le suivaient saccagèrent 120 communautés comptant 100 000 juifs. Au siècle suivant, les fidèles des *Armleder*, ainsi nommés parce qu'ils portaient au bras un bracelet de cuir, continuèrent cette œuvre sanglante en Allemagne. En France, vers la même époque, eut lieu la croisade des Pastoureaux, soi-disant bergers, qui détruisirent quelque 110 communautés juives du Midi. Cette croisade fut suivie bientôt par celle des flagellants dont les confréries, sous la conduite de Vincent Ferrer, parcouraient la France afin d'exciter les sentiments populaires en se flagellant en public et en consacrant les synagogues à l'Eglise catholique.

Les accusations de meurtre rituel et d'empoisonnement

Une autre accusation odieuse portée contre les juifs au moyen âge, fut celle de meurtre rituel. Chaque fois qu'un catholique, et surtout un enfant, disparaissait ou était assassiné ou même tué accidentellement, on accusait les juifs de l'avoir crucifié pour parodier le martyre de Jésus. Ce fut en vain que les pontifes romains protestèrent contre des accusations aussi insensées, — leur propagande antijuive avait produit des effets dépassant leur attente!

Beaucoup de gens croyaient que les juifs recueillaient le sang de leurs victimes pour des usages maléfiques ou médicaux ou pour des libations lors de la célébration de la Pâque. Etant donné l'observance rigoureuse par les juifs de la loi de Moïse, qui interdit tout emploi du sang, pareille accusation était pour le moins déraisonnable, et pourtant, pendant une période de 750 ans, elle fit couler le sang de milliers de juifs. Elle fut formulée pour la première fois en Angleterre, en 1144, et elle retentit encore, probablement une des dernières fois, en 1899, en Bohème.



On accusa également les juifs d'empoisonner des denrées — viandes, vins, épices, etc., — et surtout des puits. En 1321, quelques lépreux français, victimes de mauvais traitements, usèrent de représailles en empoisonnant des puits. Soumis aux tortures, ils accusèrent les juifs de ce crime. La réaction populaire fut à ce point violente que cette année-là, cinq mille juifs furent brûlés. Entre 1348 et 1351, une épidémie de peste noire sévit en Europe et fit vingt-cinq millions de victimes. On sait aujourd'hui qu'il s'agissait de la peste bubonique qui est propagée par des rats, mais à l'époque on fit circuler le bruit que les juifs, dans une tentative pour détruire la chrétienté tout entière, avaient infecté tous les puits.

La population catholique fanatisée ne considérait pas que les juifs eux-mêmes buvaient l'eau de ces puits et que, proportionnellement, la peste décima autant de juifs que de catholiques. L'accusation servit de prétexte à certains pour se débarrasser de leurs créanciers ou de concurrents, aussi à Strasbourg 1000 juifs moururent sur le bûcher et un nombre aussi élevé n'échappa à ce sort qu'en se soumettant au baptême. A Mayence, 6000 juifs périrent et à Erfurt 3000. En 1348 et 1349, en Allemagne, on extermina environ 350 communautés juives.

Les expulsions

A maintes reprises, les souverains de divers pays ordonnèrent aux juifs de quitter leur territoire, quelquefois pour des raisons d'ordre économique mais plus souvent à cause de l'intolérance religieuse. Après un séjour d'environ deux siècles en Angleterre, les juifs en furent expulsés en 1290. Pas moins de 365 années devaient s'écouler avant qu'ils pussent y retourner sous le protectorat de Cromwell.

Des juifs vinrent s'établir en France au moins à partir du second siècle. Souvent expulsés, ils y revenaient après des laps de temps relativement courts. Certains papes se plaignaient que les rois de France faisaient preuve de trop de tolérance à leur égard!

L'Allemagne et la Suisse bannirent les juifs à plusieurs reprises mais les rappelèrent, ou leur permirent de revenir, chaque fois à cause de leurs capacités financières.

On peut lire ce qui suit dans l'*Encyclopædia Britannica* à propos de l'expulsion des juifs des Etats pontificaux: « En mars 1569, Pie [V] ordonna l'expulsion des juifs des Etats pontificaux, mais pour des raisons économiques il leur permit de rester à Rome et à Ancône, leur imposant toutefois des conditions humiliantes. » Selon la bulle *Hebraeorum gens*, ils furent bannis parce qu'« ils séduisaient de nombreuses personnes imprudentes et faibles par leurs illusions sataniques, leurs divinations, leurs sortilèges, etc. ».

En 1492, l'Espagne prononça l'expulsion de tous les juifs, dont le nombre s'élevait à quelque 300 000. Cet exode provoqua des souffrances indescriptibles et coûta la vie à des milliers de ces malheureux. Elle dispersa la colonie juive la plus importante et la plus prospère de l'Europe. Disons en passant que l'Inquisition espagnole, qui fit périr plus de 30 000 personnes et en tortura plus de 300 000, fut dirigée en premier lieu contre les *marranes* ou « damnés ». Descendants de juifs convertis de force au catholicisme lors de la campagne antisémitique de 1391, ces *marranes* d'Espagne pratiquaient de nouveau le judaïsme en secret. Leur martyrologe, ainsi que celui de leurs frères du Portugal, constitue une des plus sombres pages de l'Histoire antérieure à l'époque hitlérienne.

En décembre 1496, le roi Manuel de Portugal accorda dix mois aux juifs pour quitter son pays, mais il le fit uniquement sous la pression d'Isabelle, fille des Rois catholiques, qu'il désirait épouser. Il avait de bonnes raisons pour ne pas vouloir expulser les juifs car, au dire de l'*Encyclopædia Britannica,* ils formaient « la classe la plus riche et la plus utile de son royaume, protégée fidèlement depuis

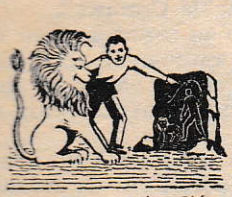
l'époque d'Alphonse Henriques » qui assura l'indépendance du Portugal au douzième siècle.

Certains historiens veulent imputer ces persécutions aux succès des juifs dans la finance, la science et la médecine et au fait qu'ils prêtaient parfois leur appui aux musulmans. Tout indique cependant que ce ne sont là que des causes secondaires, la principale étant l'intolérance religieuse. Comme l'explique un historien, on oubliait de spolier le juif une fois qu'il était baptisé. Le fanatisme des persécutions allaient de pair avec la ferveur catholique d'une région. Des chansons, des images et même des pièces de théâtre entretenaient et attisaient les sentiments antisémitiques. Il est vrai que de temps à autre les pontifes romains condamnaient les atrocités commises au nom de la religion, mais ils n'usaient pas de moyens efficaces, tels que l'interdit et l'excommunication, pour ramener leurs ouailles à la raison.

Une autre preuve que le facteur religieux était de loin le plus important, c'est que les persécuteurs essayaient toujours de justifier leurs actions en arrachant des aveux au moyen de tortures. Ces aveux forcés servaient de prétexte à des massacres épouvantables. La nature humaine étant ce qu'elle est, sans doute est-il parfois arrivé qu'un juif tuât un enfant catholique, mais de telles accusations étaient à ce point courantes que des chartes accordées aux juifs au quatorzième siècle contenaient une clause les exonérant de toute responsabilité au cas où un enfant mort serait trouvé dans leur propriété. Il est vrai aussi que certains juifs se sont moqués de moines qui portaient l'hostie ou les ont même molestés (un tel incident s'est produit à Prague le 18 avril 1389; 3000 juifs le payèrent de leur vie le jour même), mais la généralité des juifs n'étaient pas coupables de tels actes, ainsi que Peter Browe, historien catholique, l'avoue dans son histoire de l'Eucharistie.

Certains lecteurs penseront peut-être que ce qui précède n'a qu'un intérêt purement historique. Tel n'est pas le cas cependant, car nous pouvons en retirer une instruction utile. Jésus déclara, en effet, que l'on reconnaît un arbre à ses fruits. Aucune organisation religieuse dont les enseignements produisent des fruits aussi inhumains, ne mérite le nom de chrétienne. De plus, les non juifs comprendront mieux les juifs s'ils connaissent ces faits historiques. Les persécutions infligées à ces derniers par Hitler, catholique lui aussi, ressemblent de façon frappante à celles que nous venons de décrire, et, comme nous le montrera un prochain numéro, ce venin d'intolérance est encore actif à l'heure actuelle.

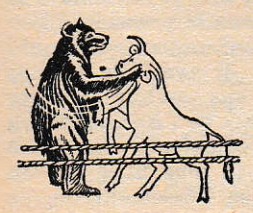
Les animaux les plus forts



ON RACONTE qu'un jour un homme et un lion faisaient route ensemble tout en se vantant de leurs exploits respectifs. A un moment donné, ils remarquèrent au bord du chemin une grande pierre sur laquelle quelqu'un avait sculpté l'image d'un homme en train d'étrangler un lion. « Tu vois bien que nous autres humains, nous sommes plus forts que les lions », fit observer malicieusement l'homme au fauve. Un sourire s'ébaucha sur le visage de celui-ci. « Si nous savions sculpter, riposta-t-il, on verrait souvent l'image d'un homme maîtrisé par un lion! »

Du point de vue de la force physique, le lion avait probablement raison. Beaucoup d'hommes avouent que le coup de patte du lion terrasserait un poids lourd sans aucune difficulté. Certains vont jusqu'à prétendre que le coup de patte d'un lion est plus terrible que celui de n'importe quel autre animal. Toutefois, il existe dans la nature d'autres poids lourds qui disputeraient volontiers cet honneur au fauve. L'ours blanc, notamment, n'hésiterait pas à monter sur le ring. D'un seul coup de patte, il est capable d'enlever un phoque de l'eau et de l'envoyer, étourdi, sur la banquise. Fort de pareil exploit, quel compétiteur ne se sentirait pas sûr de réussir?

Les autres ours cependant n'admettraient pas que l'on décerne la couronne à l'ours blanc. En effet, l'ours noir est d'une force incroyable. Le propriétaire d'un jardin zoologique privé, affirme avoir vu un ours dans ses dernières convulsions se saisir d'un tronçon de bois pesant 230 kilos et le lancer au travers du toit d'une cabine. Pour le grizzli, porter en dessous du bras un cerf de 90 kilos n'est qu'un jeu d'enfant. Jadis, les hommes organisaient des combats de grizzlis et de taureaux et plus d'une fois on put voir l'ours briser la nuque du taureau du premier coup de sa patte puissante.



Mais qu'un ours puisse l'emporter sur un gorille est moins certain car ce dernier est capable de casser net une grosse branche d'arbre, la patte antérieure d'un lion ou le cou d'un léopard. On a vu un gorille effrayé plier une barre d'acier d'un diamètre de cinquante millimètres.

Les reptiles, eux aussi, ont leurs champions. L'alligator ne répugnerait pas à se mesurer avec les autres compétiteurs. Il peut écraser de ses fortes mâchoires la carapace d'une grosse tortue comme s'il croquait une coquille d'œuf. En France, un alligator de 55 kilos exerça de ses mâchoires une pression de 700 kilos. Bien ancré, un python géant vient facilement à bout d'un jeune éléphant.

Cependant, l'éléphant adulte se croit probablement le roi des poids lourds. En Birmanie, un des pays qui utilisent les pachydermes pour transporter les troncs d'arbres, un éléphant tira une charge de quatre tonnes, exploit peu banal étant donné l'absence de roues.

La trompe de l'éléphant, qui compte plus de 40 000 muscles, est extrêmement puissante. A l'aide de cet organe, l'animal peut soulever un homme comme s'il prenait une baguette, et le lancer quarante mètres plus loin. Un explorateur en Afrique du Sud découvrit un jour le squelette d'un grand crocodile juché dans la ramure d'un arbre près d'un fleuve, à quatre mètres et demi au-dessus du sol. Les indigènes interrogés à ce sujet expliquèrent que le reptile avait eu la témérité de saisir la trompe de l'éléphant pendant que celui-ci se désaltérait. Furieux, le pachyderme écrasa le crocodile sous ses pattes, puis le lança dans l'arbre.

Toutefois, couronner l'éléphant avant de voir la baleine à l'œuvre, serait commettre une grande erreur. Un rorqual, par exemple, peut mesurer plus de trente mètres et peser une centaine de tonnes. A côté de ce cétacé, un éléphant de cinq tonnes n'est qu'un pygmée. On a estimé que la puissance de traction d'un rorqual s'élève à 400 CV. Dans son ouvrage *Living Mammals of the World*, Ivan Sandersen relate l'anecdote suivante: « Un jour, un rorqual femelle remorqua un baleinier de vingt-sept mètres à deux hélices et à la coque en acier. Le bateau faisait marche arrière, ses machines tournant à toute vitesse, ce qui n'empêcha pas le cétacé de le tirer en avant pendant huit heures et demie à une vitesse moyenne de cinq nœuds. Ajoutons que l'animal avait un harpon de deux cent cinquante kilos enfoncé dans le dos. » En vérité, la force du rorqual est prodigieuse!

Egypte

L'ÉGYPTE, dont l'histoire remonte à plus de deux mille ans avant Jésus-Christ, est un des pays les plus anciens du monde. Ses tombeaux ornés d'hiéroglyphes, dans la vallée des Rois à Louqsor, ses momies, ses statues de pharaons et de divinités, ses papyrus, ses chars, ses barques, ses joyaux et son trésor de Tut-Ank-Ammon, attirent de nombreux touristes.

Beaucoup de gens se représentent l'Egypte comme un pays aride, et en effet, bien qu'elle soit arrosée sur toute sa longueur par le Nil, qui prend naissance dans le sud et se jette dans la Méditerranée, elle est en grande partie désertique. Quelque vingt-deux millions d'habitants peuplent la vallée du Nil qui est flanquée à l'est par le désert Arabique et à l'ouest par le désert Lybique.

Actuellement, l'Egypte poursuit une vigoureuse campagne de modernisation qui transforme complètement l'aspect de ses rues, de ses places et de ses bâtiments. Mais une œuvre de transformation plus importante encore s'effectue dans ce pays. Elle consiste à relever le peuple spirituellement et moralement grâce à la prédication, par les témoins de Jéhovah, de la bonne nouvelle de l'établissement du monde nouveau divin de justice.

La plupart des Egyptiens sont mahométans, mais les diverses sectes chrétiennes comptent environ trois millions de membres, dont le plus grand nombre appartiennent à l'Eglise orthodoxe copte. Celle-ci prétend avoir été fondée par le disciple Marc et se dit la seule Eglise qui date de l'époque du Christ.

Cependant, une de ses plus chères doctrines est celle de la trinité, doctrine que le Christ n'a jamais enseignée. De plus, le Christ ordonna à ses disciples d'aimer la vérité et de pratiquer l'amour, tandis que l'Eglise copte profite de toutes les occasions pour calomnier l'œuvre des témoins de Jéhovah. Le Christ prédit en outre que la bonne nouvelle du royaume de Dieu serait prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations, mais l'Eglise copte, non contente de calomnier les prédicateurs, défend à ses ouailles d'écouter ce message réconfortant. Elle a même incité la foule à proférer des menaces contre les proclamateurs du Royaume et à les chasser de diverses villes.

L'évêque d'une certaine localité ordonna aux missionnaires témoins de Jéhovah de quitter la ville. Voyant qu'il ne pouvait les intimider par de simples menaces, il encouragea des étudiants à leur jeter des pierres et à les rouer de coups tout en les insultant par des propos obscènes. Toutefois, malgré toutes les tentatives pour mettre fin à l'œuvre, les vrais ministres de l'évangile continuent à annoncer la vérité du royaume établi de Jéhovah, vérité qui rencontre bien des oreilles attentives.

Citons l'exemple de ce jeune ménage que le prêtre voulait empêcher d'étudier avec les témoins de Jéhovah. Lors d'une discussion biblique, non seulement l'ecclésiastique se contredit lui-même mais il contredit aussi le christianisme, les apôtres, bref, la Bible. Les deux chercheurs de vérité s'étonnèrent du peu de connaissance biblique qu'il possédait. Par ses propres paroles, il les convainquit qu'il n'était nullement qualifié pour enseigner les Ecritures.

Un autre exemple est celui d'un jeune homme qui se procura et lut des manuels bibliques de la Watch Tower Society. Ses parents lui conseillèrent de consulter le prêtre de l'Eglise orthodoxe grecque au sujet de ces publications. Le jeune homme demanda au prêtre de lui montrer dans les Ecritures un passage prouvant que l'âme est immortelle. L'ecclésiastique se lança dans une dissertation pendant laquelle il cita Socrate, Platon et Flammarion, mais jamais la Bible. Lorsque son interlocuteur insista pour avoir des preuves scripturales, il se mit à fouiller sa bibliothèque pour trouver une Bible. A sa honte, il dut avouer que la bibliothèque du patriarcat, bien que comprenant des milliers d'ouvrages, ne contenait pas un seul exemplaire de la Bible! Il finit par recommander au jeune homme de poursuivre ses études parce qu'avant de lire la Bible, on doit connaître l'hébreu, l'araméen et le grec. Piètre échappatoire s'il en fut pour un pasteur d'âmes!

L'opposition du clergé n'est pas la seule difficulté que rencontrent les missionnaires de la Watch Tower Society; il y a aussi la barrière linguistique. Dans des villes telles que Le Caire et Alexandrie, ils doivent avoir avec eux des publications au moins en trois langues: l'arabe, le français et le grec. Ils rencontrent également de nombreuses personnes d'expression italienne ou arménienne. Presque tous les missionnaires parlent deux ou trois langues et en étudient d'autres afin d'accomplir plus efficacement leur œuvre de prédication. Peu à peu, cette difficulté linguistique s'aplanit à mesure que des gens de plus en plus nombreux s'associent avec les témoins de Jéhovah, les aidant à faire connaître la bonne nouvelle du royaume de Dieu.

De nouvelles applications de la télévision

AUJOURD'HUI, un seul agent de police suffit pour surveiller — et cela d'un fauteuil! — la circulation dans le tunnel, long de 800 mètres, de la nouvelle autoroute de la Virginie de l'Ouest. Il voit immédiatement l'endroit précis où un accident ou un embouteillage se produit, ainsi que la cause, ce qui lui permet de prendre, en quelques secondes, les mesures qui s'imposent pour remédier à la situation. Son secret: une caméra, ou plutôt une série de caméras, de télévision!

Dans le tunnel, quatre caméras sont suspendues au-dessus de la chaussée. L'une d'elles est braquée de façon à couvrir toute la longueur, tandis que les autres transmettent des vues de premier plan. L'agent, installé dans son bureau confortable, peut suivre des yeux chaque voiture qui traverse le tunnel et régler la circulation de façon à parer à toute éventualité.

La télévision se révèle également d'une valeur inestimable dans l'industrie et les affaires, dans l'armée, la marine et l'aviation, dans l'enseignement et la médecine. Dans les grands magasins, elle permet non seulement de surveiller l'efficacité de chaque vendeur et vendeuse, mais aussi de repérer les voleurs. Des ecclésiastiques et des professeurs trouvent ce moyen idéal pour transmettre leurs sermons ou leurs cours à des auditoires dans d'autres salles. Il a cet avantage sur les hauts-parleurs que les assistants ne doivent pas dévisager un mur nu. La caméra de télévision observe les malades dans les salles d'hôpitaux, tandis que dans l'industrie elle permet à l'ingénieur de surveiller à distance des opérations ou des expériences dangereuses. Dans les gares de marchandises, elle facilite et accélère le chargement et le déplacement des wagons. Les banques et les maisons de commerce y recourent pour vérifier la signature de leurs clients ou s'informer du solde de leur compte.

Sans conteste, cette invention se révèle d'une utilité croissante, chaque jour on lui trouve des applications nouvelles.

Les ténèbres qui couvrent la terre

QUE veut dire la Bible lorsqu'elle déclare: « Voici, les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples »? Cette prophétie signifie-t-elle qu'un jour le soleil s'éteindra et que la terre sera enveloppée de ténèbres ainsi que certains le croient? — Esaïe 60:2.

C'est l'apôtre Paul qui nous en donne l'explication correcte lorsqu'il écrit: « Si notre Evangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. » Notons surtout cette expression, « a aveuglé l'intelligence ». C'est cet aveuglement mental qui constitue les ténèbres dont parle le prophète Esaïe, ténèbres qui, de nos jours, sont si étendues qu'elles enveloppent l'humanité tout entière. — II Corinthiens 4:3, 4.

Ne croyez surtout pas que cette obscurité mentale soit l'ignorance du Hottentot de l'Afrique centrale ou de l'Esquimau du Grand Nord. Les ténèbres dont parle la Bible obscurcissent l'esprit d'hommes et de femmes qui, tout en ayant peut-être une culture remarquable sous d'autres rapports, sont d'une ignorance profonde en ce qui concerne le dessein du grand Dieu, Jéhovah. Jésus déclara un jour: « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi. » — Matthieu 11:25, 26.

Dans son sermon sur la montagne, Jésus expliqua: « L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé; mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres! » Une autre prédiction du prophète Esaïe se rapportant à notre époque, bien qu'elle fût écrite sept siècles avant Jésus-Christ, déclare que « la sagesse des sages périra, et l'intelligence de ses hommes intelligents disparaîtra ». Jésus qualifia les intelligents de son temps, imbus de leur propre justice, de conducteurs aveugles. « Laissez-les, dit-il: ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse. » Voilà des déclarations révélatrices! — Matthieu 6:22, 23; Esaïe 29:14; Matthieu 15:14.

Certains se demanderont sans doute qui peut bien exercer une puissance capable d'influencer et d'aveugler le monde entier. Le passage précité de l'épître de Paul explique que si l'intelligence des incrédules a été voilée, c'est par le dieu de ce siècle, Satan le Diable, secondé par les anges iniques qui le suivirent dans sa voie rebelle. Il est vrai que certains conducteurs aveugles voudraient nous faire croire que le Diable n'est qu'un mythe, une légende dont on se sert pour faire peur aux enfants, mais par là ils ne font que révéler jusqu'à quel point ils sont aveuglés.

La Bible déclare à ce sujet (et aucun chrétien ne niera que cette Parole ne soit la vérité): « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » Ainsi, la Parole de Dieu affirme que les ténèbres mentales de ce monde sont imputables aux esprits méchants dont l'influence s'étend au monde entier car nous lisons: « Le monde entier est sous la puissance du malin. » C'est pour cette raison que « les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples ». — Ephésiens 6:12; I Jean 5:19; Esaïe 60:2.

Il est intéressant de noter que l'immoralité ou l'iniquité outrées n'ont jamais abusé personne. C'est ce qui a l'apparence de la bonté et de la justice qui peut abuser, l'obscurité qui se fait passer pour la lumière. Voilà pourquoi la fausse religion est si trompeuse; elle prétend être d'origine divine quand, en réalité, elle émane du Diable.

L'apôtre Paul parle de cette obscurité que l'on veut faire passer pour de la lumière. Mettant en garde les chrétiens contre les conducteurs religieux et politiques aveugles, il déclare: « Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres. » — II Corinthiens 11:13-15.

Ces nombreux témoignages de la Parole de Dieu, prouvant la cécité spirituelle du monde, devraient encourager chaque chrétien à étudier diligemment et attentivement les vérités divines. Le peuple de Dieu n'a aucune raison d'être aveugle. S'adressant aux chrétiens vivant à la fin de l'actuel ordre de choses, Paul dit: « Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur; vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. Nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres. » Le chrétien qui permet à sa vision mentale de s'obscurcir, qui devient aveugle à ses responsabilités envers Dieu et sa Parole, la Bible, est inexcusable. — I Thessaloniciens 5:4, 5.

Il incombe au vrai chrétien, qui a été appelé des ténèbres à l'admirable lumière divine, d'éclairer ceux qui sont encore « assis dans les ténèbres », pour qu'ils voient la lumière et se laissent guider par elle. L'apôtre Pierre souligne en ces termes cette responsabilité: « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu. » — I Pierre 2:9, 10.

Le peuple de Dieu constitue la seule lumière de ce monde enténébré. C'est pourquoi Jésus lui ordonne de laisser briller sa lumière devant les hommes afin que ceux-ci voient ses bonnes œuvres et en glorifient Dieu qui est dans le ciel. La lumière que répandent les chrétiens à l'heure actuelle, est l'espérance du monde nouveau promis par Dieu. Suivez les porteurs de la lumière biblique resplendissante, jusqu'au plein épanouissement de ce jour.

« IL EST trop tard maintenant, laisse-le dans son lit. Une journée de repos supplémentaire ne lui fera pas de mal! » Ces paroles, prononcées par sa mère, valurent à un garçon de quinze ans de ne pas se trouver parmi les victimes — plus de 250 — de la catastrophe minière la plus terrible que la Belgique ait jamais eu à déplorer.

Le monde a connu de nombreuses catastrophes de ce genre, mais depuis 1906, quand plus de mille mineurs du Pas-de-Calais trouvèrent la mort à Courrières, on n'avait jamais rien vu de pareil en Europe.

Récapitulons brièvement les faits. Le 8 août 1956, à 8 h. 15, un des wagonnets de la mine du Bois du Cazier sectionna un câble électrique, provoquant un court-circuit dont l'étincelle alluma un incendie violent et meurtrier.

Cette tragédie émut le monde entier. En Belgique, la nouvelle éclipsa toutes les autres actualités, même la crise de Suez. Voici la description vivante du désastre que publia *Le Soir Illustré*, important hebdomadaire belge: « Bouchant toutes les issues, une barrière de feu de 900 mètres emprisonne 299 mineurs au fond du puits. Ce fut rapide comme l'éclair, impitoyable comme la fatalité. Un câble électrique sectionné par une benne, une étincelle de 3000 volts et, en quelques secondes, propagée par le violent courant d'air circulant au fond de la mine, une colonne grondante de feu et de fumée courut du puits d'extraction au puits d'aération, bloquant toutes les issues. Deux cent nonante-neuf mineurs étaient au fond. Combien d'entre eux reverraient le jour? »

A 11 h. 30 un ingénieur et des sauveteurs firent une première tentative de descente, mais à 170 mètres de profondeur la chaleur intense les obligea à rebrousser hâtivement chemin. Leur seconde tentative rencontra plus de succès car ils purent ramener à la surface les corps de quelques victimes et des rescapés. Devant les grilles du charbonnage, des centaines de familles angoissées attendaient, les yeux rivés sur les épaisses volutes de fumée qui s'échappaient du puits. A mesure que les heures passaient, les faibles espoirs s'évanouissaient.

Les heures interminables se prolongeaient en jours. On dressa des tentes près des grilles pour dispenser des soins aux mères, épouses, fiancées et parents qui refusaient de quitter le théâtre de la tragédie, espérant des nouvelles, espérant envers et contre tout. Le roi Baudouin visita la mine sinistrée à deux reprises et des sommités religieuses se rendirent sur les lieux. Un essaim de photographes de la presse, du cinéma et de la télévision s'affairait sur le carreau pour enregistrer les scènes qui se déroulaient dans ce décor tragique.

Le théâtre de la catastrophe

Devant les grilles du charbonnage, des scènes navrantes! Une femme perd connaissance, épuisée par sa longue attente. Le personnel de la Croix-Rouge se glisse dans la foule distribuant des bols de lait aux enfants. Un homme essaie de forcer le barrage de la police; il veut s'offrir comme volontaire pour rechercher son frère ou son ami. Un autre lève un poing vengeur vers la mine meurtrière. Une jeune femme étreint son mari, un des sauveteurs, avant sa nouvelle descente dans l'inconnu. Leur bambin de deux ans se tient entre eux suçant son pouce et se demandant ce que peut bien signifier tout ce remue-ménage. On force une pauvre femme à avaler quelques gouttes de café. Son mari, ses deux fils et son neveu — un garçon de quatorze ans et demi qui était descendu pour la première fois il y a une quinzaine de jours — sont restés dans la fournaise. Là-bas, dans un coin, sont garés les bicyclettes, les vélomoteurs et les motocyclettes des mineurs emmurés.

Une des victimes est Antonio Lunati, âgé de 51 ans. Il travaillait au charbonnage depuis près de trois ans, et après sa journée de dur labeur consacrait de longues heures à la construction d'une petite maison. Finalement, il avait pu écrire à son épouse, en Italie, de venir le rejoindre. Après un voyage de deux mille kilomètres, Mme Lunati descendit du train exactement quinze minutes après que l'alerte eut été donnée au Bois du Cazier. Elle ne devait plus voir son mari vivant.

Tout espoir disparait

La nation entière prit le deuil. Pendant longtemps, la radio nationale suspendit ses émissions de musique légère, ne diffusant que des œuvres appropriées aux événements. Le cinquième jour après le désastre fut un jour de deuil national. A dix heures, on observa partout une minute de silence pendant l'inhumation de six des corps déjà remontés.

Les manchettes des journaux témoignaient tantôt de l'espoir, tantôt du désespoir. « Les prochaines 48 heures seront décisives. » « La possibilité de retrouver des vivants existe. » « Les ingénieurs et techniciens perdent, de plus en plus, l'espoir que l'air, à l'étage 1035, soit respirable. » « Si à 1035 mètres, c'est comme ailleurs, il n'y a certainement pas de survivants! »

Finalement, quinze jours après la catastrophe, le journal parlé de sept heures, précédé de quelques mesures de musique funèbre, annonça: « Tout espoir a été abandonné. » D'autres informations suivirent: « Quarante-deux autres corps découverts à l'étage 1035. » « Un voile noir est tombé sur Marcinelle, 1035 mètres a livré 134 morts. » Cinq semaines après le jour fatal, on travaillait encore à la remontée des corps.

Malgré les efforts héroïques des sauveteurs, il n'y eut que les quelques rescapés du début. Les autres mineurs cernés par le feu ont dû succomber relativement vite. Une équipe de secours trouva le message suivant, griffonné sur une porte cinq heures après le début du sinistre: « Fuyons les fumées, nous sommes une cinquantaine – mercredi 13 h. 30. » En plus des victimes belges, de nombreux Italiens, quelques Grecs et Allemands, ainsi qu'un ingénieur anglais, périrent dans le désastre.

La cause

Quant à la cause de la catastrophe, de nombreux témoignages à ce sujet ont disparu dans l'incendie, mais on croit qu'un ouvrier commença — par erreur — à charger des wagonnets dans la cage, qui se mit brusquement à remonter suite à un faux signal. Un wagonnet qui n'était encore qu'à moitié dans la cage, se coinça entre l'entrée de celle-ci et la paroi du puits, sectionnant un câble électrique et provoquant le court-circuit fatal.

Le *Courrier de la Bourse*, cité par *Le Soir*, décrit chronologiquement le déroulement du drame comme suit: « 1. Confusion de signal au départ d'étages profonds du puits d'ex-

traction. 2. Manœuvre prématurée du mécanicien. 3. Sortie intempestive d'un wagonnet mal assujetti dans une cage. 4. Blessure au câble électrique. 5. Arc à 3000 volts d'une durée anormale. 6. Allumage de matières combustibles. 7. Développement rapide d'un incendie dans le puits et dans une galerie de communication. 8. Naissance d'un nuage de fumée et de gaz toxiques. 9. Diffusion dans toute la mine de ce nuage asphyxiant. 10. Impossibilités multiples d'organiser un sauvetage immédiat.» Le *Courrier de la Bourse* suggère ensuite des remèdes à chacun de ces faits, remèdes dont l'application empêcherait pareil désastre de se reproduire.

Le Soir demande avec à propos comment un câble électrique a pu être sectionné de la sorte, ajoutant: «Tout le monde sait qu'il est formellement interdit de laisser à l'air libre, dans une maison ou appartement, un fil conducteur d'électricité, ne fût-ce que de 100 volts. Ce fil doit être protégé par un tube métallique. A plus forte raison dans une exploitation houillère, où une réglementation sévère est prescrite et doit être appliquée. Qu'en était-il exactement au Bois du Cazier? Des rapports d'inspection doivent exister. Que contiennent-ils?»

De son côté, *Le Peuple* souligne que l'incendie éclata à 8 h. 15 et désire savoir pourquoi la première tentative de sauvetage n'eut lieu que trois heures et quart plus tard. Ce journal demande en outre pourquoi les portes séparant les différents étages prirent feu, provoquant le terrible appel d'air qui déclencha la conflagration foudroyante. La conclusion qui s'impose est que ces portes étaient en bois et non en acier, fait incompatible avec la sécurité des mineurs du fond.

De nombreux mineurs italiens ayant péri dans le désastre, la presse italienne ne ménagea pas ses critiques, accusant les autorités belges de ne pas avoir pris toutes les précautions nécessaires pour assurer la sécurité des mineurs. Des journaux allemands, particulièrement ceux de la Ruhr, soulignèrent la nécessité de découvrir comment cette tragédie avait pu se produire; ils exprimèrent la crainte qu'elle n'ait des répercussions défavorables sur les négociations entamées en vue d'embaucher des travailleurs italiens pour les mines allemandes.

Le public espère que les nombreuses questions soulevées concernant les mesures de sécurité dans les mines, auront pour effet d'empêcher qu'un accident aussi tragique ne se reproduise.

Consolation pour les affligés

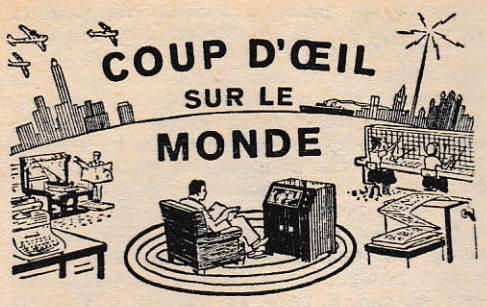
On ne tarda pas à ouvrir une souscription nationale et à organiser des collectes pour porter secours aux familles éprouvées. Le besoin d'une telle aide se faisait particulièrement sentir dans le cas de cette malheureuse mère restée seule avec dix enfants, — son mari et ses deux fils aînés étaient parmi les victimes. Des dons totalisant des millions de francs affluèrent, provenant de gens de toute condition sociale. Une telle aide est certes utile, mais elle ne peut effacer l'angoisse et l'atroce souffrance morale.

On a signalé qu'un témoin de Jéhovah belge fut parmi les victimes du Bois du Cazier. Un autre, italien, qui normalement aurait dû être au travail le matin fatal du 8 août, se trouvait justement en vacances en Italie, tandis qu'un troisième, s'étant légèrement blessé la veille, ne descendit pas travailler le jour de la catastrophe.

En visitant les familles des victimes, que ce soit en Belgique ou en Italie, les témoins de Jéhovah leur apporteront le même message consolateur, la même espérance véritable, qu'ils présentent à tous ceux qui sont disposés à l'écouter. Ils leur parleront du temps béni, très proche maintenant, où «la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu». Ces témoins exposent à tous les gens de bonne volonté les promesses divines d'un monde nouveau où les accidents et les désastres seront inconnus, et dont les habitants ne devront jamais prendre le deuil! — Apocalypse 21:4.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelle est la véritable explication de la télépathie et d'autres phénomènes de la perception extra-sensorielle? p. 3, § 10.
- Qu'est-ce qui prouve que le mot «saint» n'avait pas aux temps bibliques la signification qu'on lui attribue à l'heure actuelle? p. 5, § 2.
- Comment un chrétien est-il sanctifié? p. 5, § 11.
- Peut-on avoir un poids au-dessus de la normale sans être obèse? p. 6, § 4.
- Pourquoi faut-il combattre la paresse si l'on désire ne pas grossir? p. 7, § 7.
- Combien de décès par an sont occasionnés par les transfusions sanguines en Angleterre? p. 7, § 12.
- Qui est responsable de l'aversion dont font preuve les juifs à l'égard du christianisme? p. 8, § 3.
- Quand l'antisémitisme commença-t-il à se manifester? p. 8, § 4.
- Quels prétextes absurdes invoqua-t-on pour «justifier» la persécution des juifs au moyen âge? p. 9, § 2.
- Quel est le mammifière le plus fort? p. 10, § 11.
- Quelle difficulté linguistique les témoins de Jéhovah en Egypte rencontrent-ils? p. 11, § 9.
- La télévision sert-elle seulement à divertir? p. 11, § 10.
- Qui a aveuglé le monde moderne? p. 12, § 5.
- A quelles scènes navrantes assista-t-on sur le théâtre de la plus grande catastrophe minière que la Belgique ait connue? p. 13, § 7.
- Y avait-il des témoins de Jéhovah parmi les victimes de Marcinelle? p. 14, § 6.



Le danger de guerre est-il écarté?

Il s'en est fallu de peu que la crise de Suez ne dégénérât en conflit général. Il eût suffit que l'U.R.S.S. réalisât sa menace d'envoyer des « volontaires » en Egypte pour combattre les forces franco-britanniques. Le président Eisenhower fit comprendre aux Russes qu'une telle intervention serait opposée par les Etats-Unis, dont la VIe flotte se tenait prête dans les parages du Levant. Le danger de l'extension du conflit fut écarté de justesse par l'arrêt de l'opération « Mousquetaire » — nom dont fut baptisée l'action franco-britannique au canal de Suez. Est-ce à dire que le monde ne se trouve plus au bord du précipice d'une troisième guerre mondiale? Peu de commentateurs osent l'affirmer. Même aux Etats-Unis le sentiment de satisfaction de voir le monde communiste secoué par des révoltes, est mêlé à la crainte que la Russie, si elle se trouvait aux abois, ne prenne des risques qui pourraient déclencher la guerre. M. Foster Dulles, secrétaire d'Etat américain, déclara récemment à ce sujet: « Il existe le danger de voir les dirigeants soviétiques, en face de choix difficiles, prendre des risques dans leur politique étrangère et créer ainsi de plus grandes chances de guerre. » Un des aspects les plus paradoxaux de la situation actuelle est que le monde occidental, qui depuis des années souhaite la désintégration du bloc communiste, se voit obligé, dans l'intérêt de la paix, de freiner la révolte des satellites derrière le rideau de fer. Ceci est notablement le cas en ce qui concerne l'Allemagne de l'Est, que presque tous les observateurs estiment être l'endroit le plus susceptible de mettre le feu aux poudres dans la conjoncture actuelle. Il n'est pas jusqu'aux Allemands eux-mêmes qui ne se rendent pas compte du danger que présenterait un soulèvement en Allemagne orientale. M. von Brentano, ministre des affaires étrangères de l'Allemagne occidentale, donna dernièrement l'avertissement suivant: « Il faut à tout prix éviter l'extension à l'Allemagne de l'Est des troubles de Hongrie. Le gouvernement de Bonn s'y emploie en donnant à ses compatriotes de l'Est des conseils de prudence qui devraient être entendus. Si en effet un soulèvement éclatait en Allemagne orientale, il serait difficile aux Allemands de l'Ouest de ne pas porter secours à leurs compatriotes. Que ferait alors l'O.T.A.N., dont l'Allemagne est membre? » Evoquant ce même problème, le commentateur français Maurice Duverger écrivit récemment dans *Le Monde*: « Supposez que le peuple d'Allemagne orientale se soulève. Supposez que l'armée rouge tente de briser l'insurrection. L'indignation populaire en Allemagne occidentale forcerait le gouvernement à intervenir. (...) Les hommes politiques de la République fédérale sont conscients du danger. Reconnaissons qu'ils font tout pour l'éviter. (...) Mais ils savent que s'il se posait ils ne pourraient pas rester passifs. Aucun peuple ne le pourrait dans une situation semblable, à moins d'être privé de moyens d'action. Le réarmement de l'Allemagne lui a donné ces moyens. Plus l'armée allemande de l'Ouest sera forte, plus les Allemands de l'Est seront portés à se révolter. Car il est facile de prêcher la patience aux esclaves quand on est libre soi-même, mais, au delà d'un certain degré de souffrance, les esclaves sont prêts à tout pour se libérer. (...) D'autre part, la guerre a toujours été l'un des moyens employés par les empires en difficulté pour tâcher d'enrayer le processus de leur désagrégation. » L'empire russe se servira-t-il de ce moyen si les insurrections continuent derrière le rideau de fer?

Une modification du programme économique russe

Le comité central du parti communiste de l'U.R.S.S. a siégé récemment à Moscou pour examiner la situation économique du pays un an après l'entrée en vigueur du sixième plan quinquennal qui couvre la période allant de 1956 à 1960. Cet examen a révélé que les projets du plan pour 1956 n'ont pas été réalisés dans les domaines du charbon, du cuivre, de la métallurgie, du ciment, de la construction des logements et de l'agriculture. Essayant d'expliquer cet échec, la résolution du comité central affirma: « Les organismes centraux du plan, ainsi que les ministères économiques, ne tiennent pas suffisamment compte des possibilités réelles du pays, ne prévoient pas de réserves suffisantes en combustibles et en matières premières, et entreprennent un trop grand volume de construction. Les erreurs commises ont également provoqué une rupture dans le rythme du développement des différentes entreprises, entraînant soit l'arrêt de leurs activités, soit l'abandon de certains chantiers. Une utilisation si peu rationnelle des ressources de l'Etat provoque leur stagnation, et finalement de grosses pertes pour l'économie nationale. » Sur la base de cette résolution, le présidium du Soviet suprême de l'U.R.S.S. a procédé à un remaniement de la direction du plan courant économique. M. Sabourov a été remplacé comme président de la commission du plan par M. Pervoukhine. Celui-ci sera entouré d'une équipe des meilleurs techniciens, spécialisés dans toutes les branches de la production. Ce remaniement de la commission de planification marque une modification assez profonde du programme économique russe. On sait qu'une des raisons qui ont motivé le remplacement de M. Malenkov comme président du conseil soviétique fut l'importance qu'il attachait au relèvement du niveau de vie du peuple russe par la fabrication accrue des biens de consommation, même au prix d'un ralentissement du développement de l'industrie lourde. L'équipe Boulganine-Khrouchtchev condamna ce point de vue comme étant contraire au principe marxiste-léniniste de la priorité de l'industrie lourde, et lors de l'inauguration du sixième plan quinquennal, il y a un an, on mit de nouveau l'accent sur ce principe. Or, le nouveau rapport du comité central, tout en maintenant le principe de la priorité de l'industrie lourde, préconise « une augmentation sensible du bien-être matériel et du niveau culturel du peuple soviétique ». Il semble donc qu'il y ait un revirement vers la politique de M. Malenkov, sans doute sous la pression du peuple russe qui, grâce aux contacts plus nombreux ces derniers temps avec le monde occidental, commence à se rendre compte que son niveau de vie est bien inférieur à celui des nations « capitalistes ».

L'O.T.A.N. rénovée

La crise de Suez a sérieusement éprouvé l'alliance atlantique. C'est pourquoi la dernière réunion du conseil de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (l'O.T.A.N.), tenue à Paris au mois de décembre, devait marquer un tournant décisif dans l'histoire de l'alliance. M. Selwyn Lloyd, ministre britannique des affaires étrangères, exprima l'avis de la plupart des délégués au Conseil quand il déclara: « J'estime que la réunion de Paris est la plus importante depuis que l'alliance atlantique existe. » En effet, le moment était venu de décider si l'O.T.A.N. en valait la peine ou non. Enfant de la guerre froide et inspirée par la crainte de l'expansion soviétique, l'alliance atlantique pouvait-elle subsister sans le ciment de la peur? Allait-elle pouvoir survivre aux divergences de vues entre les membres principaux de l'alliance (les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne), désaccord consacré par l'intervention franco-britannique à Suez? Voilà les questions qui se posaient au Conseil atlantique réuni à Paris. Auparavant, les membres de l'O.T.A.N. avaient nommé un comité de trois « sages » qui devait préparer un rapport servant de base de discussion au Conseil. Ce comité fut composé de MM. Pearson, Martino et Lange, ministres des affaires étrangères respectivement du Canada, de l'Italie et de la Norvège. Leur rapport affirma notamment: « Les événements récents ont montré que les membres de la Communauté atlantique ne peuvent accroître leur unité qu'en travaillant constamment à harmoniser leurs politiques en procédant en temps opportun à des consultations approfondies sur des questions d'intérêt commun. Sinon le cadre même de la coopération au sein de l'O.T.A.N. serait menacé. (...) Un Etat ne peut à lui seul et avec les seuls moyens que lui donnent sa politique et sa puissance nationale, ni progresser, ni même survivre à l'âge nucléaire. Comme les fondateurs de l'alliance nord-atlantique l'ont prévu, l'interdépendance croissante des Etats tant dans les domaines politique et économique que dans le domaine militaire, exige une cohésion et une coopération internationale toujours plus étroites. (...) Les pays membres devraient informer le Conseil de tout événement qui pourrait avoir des conséquences sérieuses pour l'alliance. (...) Aucun gouvernement ne devrait adopter de politique définitive ou faire des déclarations politiques marquantes sur des questions importantes pour l'Alliance ou pour l'un quelconque de ses membres sans consultation préalable, à moins d'impossibilité matérielle démontrable. » Après plusieurs jours de délibérations et une confrontation franche des vues opposées, le Conseil de l'O.T.A.N. a approuvé les recommandations contenues dans le rapport des trois ministres. Il a également nommé un dynamique secrétaire général de l'Organisation, M. Paul-Henri Spaak, homme d'Etat belge. Si les recommandations des trois « sages » sont suivies, on estime que l'O.T.A.N. aura non seulement survécu à la crise mais s'en trouvera rénovée et renforcée.

Le pape met toujours son espoir en l'O.N.U.

Le message de Noël de Pie XII révèle que le chef de l'Eglise catholique n'a pas perdu sa confiance en l'Organisation des Nations unies. Préconisant une action unie

de la part des nations non communistes, le pape affirme: « Nous sommes persuadé que même aujourd'hui, en face d'un ennemi décidé à imposer d'une façon ou de l'autre une forme de vie particulière et intolérable à tous les peuples, seule une attitude forte et unanime de tous ceux qui aiment la vérité et le bien commun peut sauver la paix et la sauvera. » Dans le même ordre d'idées, il se prononce en faveur de l'unification de l'Europe. Abordant la question des Nations unies, Pie XII dit: « Personne n'attend ou ne demande l'impossible, pas même aux Nations unies. Mais on aurait pu s'attendre que l'autorité de celles-ci s'affirme avec plus de force, au moins par le moyen d'observateurs dans les lieux où les valeurs essentielles de l'homme étaient en danger extrême. Pour digne que soit la condamnation par l'O.N.U. de violations graves des droits des hommes et de peuples entiers, on pourrait souhaiter toutefois qu'il soit interdit aux Etats qui refusent d'admettre des observateurs, d'exercer leurs droits de membres de l'Organisation. Celle-ci devrait avoir aussi le droit et le pouvoir de prévenir toute intervention militaire de la part d'un Etat contre un autre Etat, sous quelque prétexte que ce soit, ainsi que d'assurer la protection de l'ordre de l'Etat menacé, avec des forces de police suffisantes. » Ajoutant que le désarmement devrait être une obligation de droit international, le pape affirme: « Seules les Nations unies sont présentement en état d'exiger l'observation de cette obligation en assurant le contrôle effectif des armements. » Incapable de partager l'espoir que le chef de l'Eglise catholique met en l'Organisation des Nations unies, l'éditorialiste du *Monde* écrivit: « Pie XII reconnaît encore que, malgré ses carences, l'O.N.U. demeure un puissant facteur de paix et qu'il importe de renforcer son autorité. (...) Sur le plan spirituel où il s'est placé, Pie XII a certainement dit de justes vérités au monde, et il n'a eu que trop raison d'exprimer son angoisse de chrétien devant le chemin dangereux que prend la civilisation humaine. Sur le plan concret de la politique internationale, cependant, on doit constater que les Nations unies, en lesquelles le pape met surtout son espoir, sont malheureusement peu qualifiées pour dire le droit et encore moins pour le faire respecter. » Quoi qu'il en soit, le pape, en mettant son espoir en l'O.N.U., donne l'exemple aux catholiques du monde entier. Ne ferait-il pas mieux d'orienter leurs espoirs vers le monde nouveau promis par Dieu et dont l'établissement est de toute évidence très proche? — Daniel 2: 44; Matthieu 24: 3–18; Apocalypse 17: 3, 9–11; II Pierre 3: 13.

VOUS

ne courez pas
le risque d'être jeté
dans une
fosse aux lions

— pourtant un péril autrement plus grave vous menace!

Connaissez-vous l'état véritable du monde actuel? Savez-vous qu'il est arrivé au « temps de la fin » dont le point culminant approche à grands pas? La vie de tout homme est en danger. Chaque année, des milliers de personnes, prenant conscience de la gravité de la crise actuelle, prennent les mesures nécessaires à leur sécurité. A cet égard, le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » leur a été d'un secours précieux. Publié en trente langues, cet ouvrage a été tiré à des millions d'exemplaires. Il vous éclairera sur les merveilleuses dispositions divines en vue de votre salut; il augmentera votre foi et vous fera envisager l'avenir avec confiance.

Ecrivez aujourd'hui même pour demander le volume relié « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » accompagné d'une brochure gratuite.

Association « Les Témoins de Jéhovah », **3, Villa Guibert, Paris 16e** (C.C.P. Paris 6072–27)

Veuillez m'envoyer le livre « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » pour lequel je verse 175 fr. français.

Nom ..... Rue et No. .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après. BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (25 francs — C.C.P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10 (50 cents); SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (2 francs — C.C.P. III 3319).